

s'harmonisaient ses syllogismes, n'étaient que des formes *a priori* de sa propre nature, et que les conclusions où elle aboutissait n'étaient que des créations purement subjectives de sa propre activité interne. Oui, en dépit de ses dissertations les plus savantes, la raison demeurait en face d'une sorte de miroir, qui ne faisait que lui renvoyer sa propre image. Au delà des phénomènes, tels qu'elle les contemplait dans la perception des sens, c'était pour elle l'*Inconnaissable*. Les prétendues réalités immatérielles, dont elle s'imaginait avoir une connaissance certaine, telles que Dieu, l'âme, la liberté, la vie future, n'étaient que des constructions subjectives, que des produits de son habileté intime. En extériorisant ces réalités, en les posant comme des êtres évidemment existants, elle dépassait ses moyens de connaissance, elle transportait au dehors des certitudes non fondées. Mais l'*Inconnaissable* n'en restait pas moins l'*Inconnaissable*, et la vie n'en demeurait pas moins ouverte à des disputes interminables, à des conflits d'idées qui se traduisaient malheureusement trop souvent en conflits matériels et marquaient la route des siècles d'une longue traînée de sang.

Il était temps d'enlever à la Raison pure une primauté usurpée et stérile pour l'attribuer à qui de droit, à la conscience, génératrice de vie et d'action. La conscience, entendant par là cet ensemble de forces plus ou moins mystérieuses, d'aspirations vagues, de besoins mal définis, qui dorment au fond de notre être, voilà où l'on devait désormais venir chercher toute règle certaine de vie. La grande illusion de nos pères avait consisté à chercher la Vérité *en haut*, alors qu'elle était *en bas*, alors qu'elle ne demandait qu'à surgir des profondeurs de la conscience<sup>1</sup>.

Du reste, que signifient ces termes : *haut* et *bas* ? Il n'existe ni *haut*, ni *bas*, dans l'immense espace sphérique qui nous enveloppe. Y existe-t-il même autre chose qu'une substance ou une force unique, diffuse dans les orbes lumineux, qui roulent à travers l'immensité du firmament, comme dans les solitudes

---

1 — Le but que les catholiques poursuivent, c'est de faire ployer les genoux à l'Humanité devant leur idole romaine qu'ils supposent divinement inspirée. Pour eux *tout descend d'en haut*, pour nous *tout vient d'en bas*, des profondeurs de la conscience et de la raison. Voilà le drame grandiose qui s'agit au sein de la société moderne. (V. DURUY. *Lettre inédite à M<sup>me</sup> Cornu*, 1865, citée par l'*Ami du Clergé*, 1<sup>er</sup> octobre 1908).